

Titre provisoire : RIEN N'EST MORT

Format : Série courte – 5 épisodes x 2 minutes

Genre : Tragédie comique noire – huis clos en plein air

Un homme est mort. Il s'appelait Blas Kastner. Sur sa pierre : un nom lisse, deux dates. Rien de plus. Mais dans ce cimetière, il n'est pas tout à fait tranquille. Car dès l'aube, les visiteurs défilent. Et chacun vient avec sa version de l'histoire. Chacun avec ses souvenirs. Ou ses mensonges.

Un Argentin sincère, la main sur le cœur, venu dire merci au sauveur de son père. Il parle à sa fille d'un héros. D'un homme droit. Fort. Radicale, parfois. Mais bon. Jusqu'à ce que l'ombre d'un doute vienne faire trembler la voix. Et qu'un vieil homme, silencieux, attende son tour...

Puis ce sont deux néonazis en survêt, en quête de tombes à profaner. Mais les noms sont ambigus. Juif ou pas juif ? Allemand ou juste pas de bol ? Ils se disputent, collent une croix gammée à l'UHU... puis repartent, ridicules, comme ils sont venus. La haine aussi, parfois, n'a plus de boussole.

Un matin brumeux, un frère et une sœur reviennent, tirant par le bras un médium de foire. Ils cherchent un coffre suisse — ou un prétexte pour s'entre-déchirer encore. Mais Blas Kastner, depuis l'au-delà, leur parle en « autrichien ancien »... Et les insulte copieusement. À moins qu'il ne leur laisse un code. Qui sait.

La veuve, elle, vient en silence. Avec pudeur. Mais une femme débarque, talons secs et souvenirs fétichistes. Elle parle de soirées cuir, de surnoms militaires, de dégoût, d'amour. Et de ce qu'il faut bien appeler une double vie.

Enfin, le vieux revient. Celui qu'on a vu, discret, au début. Il ne dit pas grand-chose. Seulement ce qu'il reste, quand on a aimé un homme toute une vie sans jamais le dire. Il évoque un train en 57. Une chambre à Berlin. Une nuit. Puis il lève le bras. D'un geste sec. Le dernier salut. Celui qu'on aurait préféré ne jamais voir.

RIEN N'EST MORT est une série brève, une farce funéraire acide et inconfortable. Un jeu de piste sans réponse, où chaque témoignage rouvre une plaie. Un mort. Cinq récits. Et la mémoire collective qui se fissure, doucement, comme une vieille dalle sous la pluie.